

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1968

No 140

T H E S E

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

VETTER Jean-Marie

né le 11 décembre 1941 à Paris (6e)

Interne des Hôpitaux de Strasbourg

Thomas LAUTH

**L'individualisation de l'anatomie pathologique
à Strasbourg**

Président: M. Y. LE GAL, Professeur

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Année 1968

No 140

THESE

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

VETTER Jean-Marie

né le 11 décembre 1941 à Paris (6e)

Interne des Hôpitaux de Strasbourg

Thomas LAUTH

**L'individualisation de l'anatomie pathologique
à Strasbourg**

Président: M. Y. LE GAL, Professeur



Fig. I - Portrait lithographié par J.D. BEYER. "Engelmann".



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553615_0027

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen
Doyens honoraires
Assesseur

MM. CLAVERT Jean
CALLOT Jacques
FONTAINE René
CALLOT Jacques

PROFESSEURS TITULAIRES

MM.

ARON Claude	Histologie
BASSET André	Clinique Dermatologique
BUCK Paul	Chirurgie Infantile
CALLOT Jacques	Parasitologie et de Pathologie Tropicale
CHAMBRON Jacques	Physique Biologique
CHAUMONT André	Médecine Légale et Sociale
CLAVERT Jean	Embryologie et Morphologie Expérimentale
FONTAINE René	Clinique Chirurgicale A
GANDAR Robert	Clinique Gynécologique et Obstétricale 1
GREINER Georges	Clinique Oto-Rhino-Laryngologique
GROS Charles	Electro-Radiologie
JUNG Adolphe	Chaire de Pathologie et Clinique Séméiologique Chirurgicales
KAMMERER Théophile	Clinique Psychiatrique
KAYSER Charles	Physiologie
KLEIN Marc	Biologie Médicale
KORITKE Jean-Georges	Anatomie Normale
LE GAL Yvon	Anatomie Pathologique
MANDEL Paul	Chimie Biologique
METZ Bernard	Physiologie Appliquée
METZGER Henri	Thérapeutique
MINCK Raymond	Chaire de Bactériologie, Virologie et Immunologie Générale
MULLER Pierre	Clinique Gynécologique et Obstétricale 2
NORDMANN Jean	Clinique Ophtalmologique
OUDET Pierre	Pneumo-Phtisiologie
SACREZ Robert	Pédiatrie et Puériculture
SCHWARTZ Jean	Pharmacologie et Médecine Expérimentale
STAHL Jules	Clinique Médicale B
STEPHAN Frédéric	Pathologie Expérimentale
ROHMER Francis	Clinique Neurologique
VEDRINE Jean	Stomatologie
WAITZ Robert	Hématologie
WARTER Julien	Clinique Médicale A
WEISS Alfred	Clinique Chirurgicale B
SCHNEEGANS Ernest	Pédiatrie et Puériculture
LAVILLAUREIX Jean	Hygiène
N...	Hydrologie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.

ADLOFF Michel	Clinique Chirurgicale B
APROSIO Norbert	Anatomie
ASCH Léopold	Clinique Médicale A
BLOCH Roger	Pharmacologie
BOCKEL René	Clinique Médicale B
BRINI Alfred	Clinique Ophtalmologique
EBTINGER René	Clinique Psychiatrique
FINCKER Louis	Clinique Médicale B
GAUTHIER-LAFAYE Pierre	Département d'Anesthésiologie
GRENIER Jacques	Clinique Chirurgicale B
HERAN Jacques	Pathologie Expérimentale
ISRAEL Lucien	Clinique Psychiatrique
JUIF Jean	Pédiatrie et Puériculture
KEILING Roger	Electro-Radiologie
KELLER Bernard	Gynécologie et Obstétrique 2 (Maternité)
KEMPF François	Electro-Radiologie (Clinique Médicale A)
KEMPF Ivan	Orthopédie et Traumatologie (Centre de Traumatologie)
KIENY René	Clinique Chirurgicale A
KREMER Michel	Parasitologie
LANG Gabriel	Hôpital Orthopédique Stéphanie
LEVY Jean-Marc	Pédiatrie et Puériculture
MALEVILLE Jean	Clinique Dermatologique
MAURER Charles	Clinique Médicale B
Mme MAYER Simone	Hématologie
PHILIPPE Emile	Anatomie Pathologique
ROEGEL Emile	Pneumo-Phtisiologie
ROHMER Albert	Institut de Puériculture
SACREZ André	Clinique Médicale A
SCHAFF Georges	Physiologie
SCHVINGT Eugene	Clinique Chirurgicale B
SIBILLY Abel	Clinique Chirurgicale A
VERGNES René	Physique Biologique
VINCENDON Guy	Chimie Biologique
VOEGTLIN Raymond	Clinique Médicale A
WACKENHEIM Auguste	Electro-Radiologie (Clinique Neurologique)
WALTER Jean-Pierre	Electro-Radiologie
WARTER Pierre	Electro-Radiologie (Clinique Chirurgicale A)
WEILL Jean-Pierre	Clinique Médicale A
WILLARD Daniel	Pédiatrie et Puériculture
BLOCH Pierre	Electro-Radiologie

PROFESSEUR ASSOCIE

M. PHILIPPIDES Demètre Clinique Neurologique

PROFESSEURS A TITRE PERSONNEL

MM.

BRONNER Albert	Clinique Ophtalmologique
KARLI Pierre	Biologie Médicale
MARESCAUX Jean	Histologie
MARX Charles	Physiologie
MAYER Georges	Hématologie
SEROR Joseph	Pathologie Chirurgicale
WINCKLER Georges	Anatomie
WITZ Jean-Paul	Clinique Chirurgicale B

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.

BATZENSCHLAGER André	Anatomie Pathologique
BOLLACK Claude	Clinique Chirurgicale A
BURGHARD Guy	Pneumo-Phtisiologie
CHAMBON Pierre	Chimie Biologique
DORNER Marc	Clinique Médicale B
ISCH François	Clinique Neurologique
JAHN Henri	Clinique Médicale B
KIRN André	Hygiène
MANTZ Jean-Marie	Clinique Médicale A
MARCOUX François	Médecine Légale

A G R E G E S

MM. CHAMPY Maxime	Stomatologie
FRANK Robert	Stomatologie
KLOTZ Gilbert	O.R.L.

AGREGES LIBRES

MM. BEYER Paul	MM. KUHLMANN Daniel
FORSTER Emile	KUNTZMANN Jean
HOLLENDER Louis	MULLER Jean-Nicolas

DIRECTEUR DE L'INSTITUT DENTAIRE

M. le Professeur VEDRINE Jean

CHARGES D'UN COURS D'ENSEIGNEMENT COMPLEMENTAIRE

MM. MOISE, SINGER, TISSIER

SECRETAIRE PRINCIPAL DE LA FACULTE DE MEDECINE

M. Gilbert KIEHL

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. ARON Max	MM. ROHMER Paul
BURGER Paul	SCHMID Frédéric
BENOIT Jacques	THIODET Jean
ROEDERER Jean	VINTEMBERGER Pierre

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ni les approuver, ni les improuver.

The fifth part of the document outlines the responsibilities of the financial team. It states that the team should be responsible for ensuring that all financial transactions are properly recorded and reported. They should also be responsible for maintaining the accuracy of the financial data.

The seventh part of the document describes the methods for monitoring the financial performance. It suggests that the performance should be monitored on a regular basis to identify any areas of concern. This can help in taking corrective action and ensuring that the organization is performing well.

The ninth part of the document outlines the responsibilities of the management team. It states that the management team should be responsible for ensuring that the financial goals of the organization are achieved. They should also be responsible for providing guidance and support to the financial team.

In conclusion, the document emphasizes the importance of maintaining accurate financial records and following proper procedures for reconciliation, analysis, and reporting. It also highlights the responsibilities of the financial team and the management team in ensuring the organization's financial success.

- S E R M E N T D' H I P P O C R A T E -
=====

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Etre suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser les crimes.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

A NOTRE MAITRE ET PRESIDENT DE THESE
MONSIEUR LE PROFESSEUR Y. LE GAL

Qu'il veuille bien trouver ici le
témoignage de notre respect, de
notre reconnaissance et de notre
dévouement.

A NOS MAITRES, MEMBRES DU JURY

MONSIEUR LE PROFESSEUR M. KLEIN

Nous sollicitons de sa haute érudition
un accueil favorable à cette page
d'histoire de la Faculté de Médecine
de Strasbourg.

MONSIEUR LE PROFESSEUR A. BATZENSCHLAGER

L'hommage de la respectueuse gratitude
que nous lui devons pour sa bienve-
illance et sa constante disponibilité.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGÉ E. PHILIPPE

Nous le remercions de l'aimable
accueil qu'il nous a toujours réservé.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR Ch.-M. GROS

Qu'il veuille bien agréer l'hommage
de notre gratitude et de notre
respectueux dévouement.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGE R. KEILING

Le témoignage de notre sincère et
respectueux attachement.

I N T R O D U C T I O N

Nul ne saurait prétendre à une bonne connaissance de la discipline dont il a fait sa dilection, s'il n'a au préalable tenté de savoir les grandes lignes de son histoire.

L'Anatomie Pathologique est redevable au premier chef à un homme, Thomas LAUTH, dont la destinée s'intègre aux vicissitudes de son temps qui fut celui de l'ancienne Université, du difficile renouveau, et de l'oeuvre constructive à l'aube du XIXe siècle.

Sa carrière se profile sur le fond mouvant de l'histoire d'une province qui vit depuis un siècle déjà de la vie de la France et assume l'héritage de la culture germanique. La nature particulière de l'Université de Strasbourg, luthérienne et française, son siège au carrefour de deux cultures, lui valent de devenir l'un des pôles intellectuels de l'Europe. Et les étudiants affluent de tous les pays, tandis que la vie strasbourgeoise acquiert un éclat particulier. Rois et princes y séjournent, tandis que le jeune Goethe se passionne pour les cours d'un SCHOEPLIN, professeur d'histoire et d'éloquence à la Faculté de Théologie,

ou d'un J.-F. LOBSTEIN, d'un EHRMANN, d'un SPIELMANN, l'année où Marie-Antoinette fait son entrée à Strasbourg.

La tourmente révolutionnaire ébranle l'ancienne Université, mais ses biens sont sauvés de la sécularisation par l'action énergique de G. KOCH. Les anciens professeurs conservent leurs prébendes et c'est pourquoi Thomas LAUTH, chanoine et professeur d'anthropologie au séminaire protestant, refusera une chaire à Tübingen et conservera à Strasbourg l'honneur de le compter parmi ses maîtres.

L'Alsace accueille avec soulagement le retour au calme qu'inaugure le consulat et que confirme l'essor économique. La création à Strasbourg de l'une des trois écoles de santé en 1794, transformée en école de médecine par la loi du 11 floréal an X, prélude à l'organisation de l'Université Napoléonienne en 1808.

La Faculté de Médecine de Strasbourg bénéficie, à l'époque où Thomas LAUTH exerce son art et dispense son enseignement, d'une longue tradition médicale et anatomique. L'émulation qui l'oppose aux chirurgiens de l'hôpital militaire et la longue tradition de son enseignement chirurgical sur le cadavre, autorisé dès 1517 sur le corps des suppliciés, lui confère la particularité insigne parmi toutes les facultés, d'enseigner les élèves chirurgiens comme les étudiants en médecine. Professeur d'Anatomie et de Chirurgie, et médecin de l'hôpital, Thomas LAUTH se trouve placé, dès l'aurore de sa vocation, dans les conditions idéales pour que s'épanouisse son génie, et que la confrontation constante de ses observations médicales aux résultats de l'examen

cadavérique lui permettent d'être l'un des précurseurs de son temps et l'un des premiers maîtres de l'Anatomie Pathologique.

Il nous laisse le témoignage de l'importance de son oeuvre dans les nombreux travaux qu'il nous lègue.

L'histoire de sa vie, reprise dans son éloge par MASUYER, nous est dite avec simplicité dans le discours inaugural que Thomas LAUTH prononce lors de sa nomination comme professeur ordinaire. Le "Sermo Academicus de fine anatomiae pathologicae", lu à la séance publique de l'Ecole de Médecine de Strasbourg du 7 brumaire an XIII, et le second tome de l'histoire de l'Anatomie, non publié, ainsi que les importants documents manuscrits conservés aux Archives Municipales de Strasbourg ⁽¹⁾ permettent de définir l'apport fondamental de Thomas LAUTH dans l'individualisation de l'Anatomie Pathologique à Strasbourg.

--:--:--:--:--:--

(1) Monsieur PONSING, des Archives Municipales de Strasbourg, a eu la bonté de faciliter mes recherches. Je l'en remercie bien vivement.

CHAPITRE I -

LA VIE ET L'OEUVRE ANATOMIQUE
DE THOMAS LAUTH

Le jeudi 14 décembre 1826, à midi, MASUYER, Professeur de Chimie, prononce lors de la Séance publique de la Faculté de Médecine de Strasbourg pour la distribution des prix de l'année scolaire 1825-1826, l'éloge de Thomas LAUTH, Professeur d'Anatomie, mort presque subitement en revenant d'un voyage en Allemagne entrepris dans l'intérêt de sa santé et dans l'intérêt de la Science.

Recherchons avec lui les étapes de la vie du Maître de J.-F. LOBSTEIN le jeune, dans le discours de réception comme Professeur à l'ancienne Faculté de Médecine de Strasbourg que Thomas LAUTH prononce le 26 août 1785 :

"Je suis né à Strasbourg le 29 août 1758, de Georges LAUTH, mon père, Docteur en Médecine, Médecin et accoucheur et de Sibylle, ma mère, fille de Thomas WACHTER, orfèvre strasbourgeois,

*originnaire de Memmingen, puis citoyen de
Strasbourg"*

Il fait ses premières études au Gymnase de cette ville. Entré en 1766, il y reste sept ans, avant de prendre ses inscriptions à l'ancienne Université. Sous la direction de ses maîtres, dont J.-J. OBERLIN pour la littérature latine et l'histoire de l'antiquité, il apprend sept langues anciennes et modernes. J. SCHWEIGHAUSER lui enseigne la philosophie première. Il travaille les mathématiques sous la direction de J.-J. BRACKENHOFFER.

Il doit à l'enseignement de Jean HERMANN (1738-1801), originaire de Barr, d'aborder l'étude des Sciences Naturelles et d'éveiller son premier intérêt pour les collections et les cabinets d'histoire naturelle.

Sa vocation médicale, alors que la matière lui paraît tellement éloignée de l'évidente clarté des Sciences Mathématiques, est éveillée et confirmée par les encouragements de ses premiers maîtres : J.-R. SPIELMANN dont il suit, au cours du semestre d'été, les leçons de Botanique et les démonstrations du Jardin Botanique, et Jean-Frédéric LOBSTEIN l'aîné, qui enseigne l'Anatomie durant le semestre d'hiver.

Il retrouve SPIELMANN en Chimie, Thérapeutique générale et en matière médicale, et LOBSTEIN en Physiologie, puis en Pathologie générale et en Chirurgie. C'est sous sa direction qu'il aborde son apprentissage chirurgical sur le cadavre.

Puis il étudie la Pathologie spéciale sous l'égide de PFEFFINGER et l'Obstétrique avec ROEDERER.

Deux années durant il s'initie à la pratique de son art, en clinique interne avec EHRMANN dont il devient l'adjoint, et en chirurgie avec MARSCHALL et LE RICHE, chirurgien major de l'Hôpital Royal.

Le 25 janvier 1781, il soutient une thèse sur l'urine et l'acide phosphorique, inspirée par SPIELMANN. Le 29 août de la même année il présente une dissertation de licence, sur l'érable, qu'il étudie "partimin horto academico, partim in montibus nostris". Il est reçu Docteur en Médecine le 27 septembre 1781.

Thomas LAUTH entreprend alors, selon l'usage de l'époque, une série de voyages qui le conduisent en France, puis en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Allemagne, jusqu'en 1782, année de son retour à Strasbourg et du début de sa carrière universitaire.

Paris l'attire d'abord "ubi multa curiosus vidi". Il suit les cours d'Anatomie de Pierre Joseph DESAULT (1744-1795) et bénéficie de son enseignement à l'Hôpital de la Charité dont il est chirurgien en chef. Il est l'auditeur de Jean-Louis BAUDELOQUE (1746-1810) en Obstétrique, et fait la connaissance de Félix VICQ D'AZIR (1748-1794), alors secrétaire la Société Royale de Médecine qui soutiendra plus tard la candidature de WURTZ à la Chaire d'Anatomie contre Thomas LAUTH.

Londres le retient ensuite, dont il fréquente sous la conduite de son ancien condisciple et ami, J.-G. SCHULZ, les sept grands hôpitaux de la ville, l'Hôpital Saint-Barthélémy dont POTT est le chirurgien, celui de Westminster avec WATSON et JUSTAMOND, celui de Londres avec BLIZARD pour chirurgien ; il visite également les établissements Nosocomiaux de Saint-Thomas, Saint-Guy, Middlesex, Saint-Georges.

A l'hôpital de Westminster il rencontre F.-F. SIMMONS, l'auteur de la première publication du London Medical Journal qui devient son ami et le conduit à Saint-Luc où il prend conscience des conditions d'hospitalisation des aliénés.

Il bénéficie encore de l'enseignement de G. HUNTER peu avant sa mort, dont il peut admirer les magnifiques planches obstétricales.

C'est pour lui l'occasion de visiter les collections anatomiques dont la plus belle est celle de CRUICKSANKS, le collaborateur de George HUNTER. Celle de LOWDHER ne lui cède en rien par la beauté des préparations, mais ne présente que des pièces obstétricales. Il peut admirer encore le cabinet de Jean HUNTER, frère du précédent, qui possède les pièces de WATSON. C'est encore l'occasion de faire la connaissance de SHELDON, chirurgien qui fit des voyages en aérostat, d'assister aux essais thérapeutiques de GRAY et de BIRCH sur l'électricité, de fréquenter chez le baronet J. BANKS chez qui il rencontre l'ichtyologue BROUSSONET et SCARPA qui restera son correspondant.

Bruxelles, Anvers, Rotterdam, La Haye, Leyde lui permettent d'enrichir ses connaissances médicales et touristiques. Il peut admirer le cabinet de préparations anatomiques de Van DOEVEREN, qui contient entre autres pièces le célèbre utérus de NORTWYCK. La ville de Leyde lui offre encore l'occasion d'assister à l'enseignement de J.-G. HAHN et de E. SANDIFORD.

A Amsterdam, il rencontre le célèbre botaniste BURMANN et peut contempler la collection de pièces d'ostéologie pathologique de C.-L. HOVIUS, décrites par BONN.

Le retour se fait par l'Allemagne. Il passe par la Westphalie et s'arrête à Kassel où il rencontre BALDINGER, STEIN et MOENCH. A Goettingen, la célèbre Université le retient trois semaines ; il rencontre MURRAY, RICHTER, WRISBERG , GMELING, BLUMENBACH. Il passe rapidement par Larbourg, Dixence, Francfort, Mannheim.

En 1782, Thomas LAUTH revient dans sa ville natale, exercer la médecine et l'obstétrique, après avoir été nommé adjoint de J.-M. ROEDERER et de G.-A. OSTERTAG par le Conseil des Quinze.

Dès l'année suivante son maître J.-F. LOBSTEIN l'aîné lui confie l'instruction des élèves en chirurgie, et nous verrons plus loin les démêlés qu'eurent le maître et l'élève avec leurs confrères.

Après avoir obtenu de la Faculté de Médecine l'autorisation de donner des répétitions aux élèves, Thomas LAUTH est nommé prosecteur et démonstrateur d'Anatomie le 17 janvier 1784 par le Conseil des Treize, à la mort de SPIELMANN et de LOBSTEIN. Au cours de l'hiver 1784 il assure les démonstrations dans l'amphithéâtre d'Anatomie, et dès septembre 1784 le Convent Académique lui accorde le titre de Professeur extraordinaire de Médecine.

Au cours de l'hiver 1785 il professe un cours d'Anatomie complet et de chirurgie sur le cadavre et publie sa collection des ouvrages latins sur l'anévrysme.

Immédiatement après son premier cours d'Anatomie, le 11 avril 1785, le Convent Académique lui accorde le titre et les fonctions de Professeur ordinaire d'Anatomie et de Chirurgie.

Le jour de son installation, il prononce un discours sur la raison pour laquelle on peut dire que l'âme réside dans une partie quelconque du corps (*Qua ratione anima corporis cuidam parti incidere dici queat ?*), imprimé en novembre 1786 à l'occasion de la réception de BLESSIG.

Alors débute la longue carrière de l'anatomiste, dont le cours fécond sera à peine perturbé par la tourmente révolutionnaire et par la vindicte de ses collègues.

Laissons Thomas LAUTH nous donner, plus succinct, les éléments de son autobiographie * : "Thomas LAUTH, né à

* Arch. Municip. de Strasbourg. Ms 194 F° 97.

Strasbourg le 27 avril 1758, Docteur en Médecine en 1781, Professeur adjoint à l'Université en 1784, Professeur titulaire d'Anatomie en 1785 ; Professeur de la nouvelle Faculté de Médecine en 1795, qui portait lors de sa création le nom d'Ecole de Santé, Médecin de l'Hôpital Civil en 1795."

Dès lors, la carrière de Thomas LAUTH, se confond avec son oeuvre, et les honneurs viennent récompenser une vie féconde.

CHAPITRE II -

THOMAS LAUTH MEDECIN

De sa pratique chirurgicale nous avons peu de relations. Il fut surtout médecin, médecin-chef de l'Hôpital Civil et médecin consultant. Son titre de physicien de la ville * le porte à s'intéresser à des maladies épidémiques. A ce titre il rend compte l'année 1800, d'une étude sur la scarlatine miliaire et sur l'angine.

Le travail, d'allure anecdotique, s'insère dans l'histoire locale. Le but de LAUTH est surtout de rassurer la population épouvantée par une maladie contagieuse. Certains redoutent la peste : les professeurs de l'Ecole de Santé auraient recueilli l'humidité d'un drap pour l'administrer à un chien qui en serait mort aussitôt.

* Arch. Municip. de Strasbourg. Ms. Petit In F°, 47 p.
Journal des fonctions que j'ai exercées en qualité de
médecin physicien de la commune.

On commence à désinfecter les maisons par des fumigations et des bains de genièvre ainsi que des lavages au vinaigre.

LAUTH se décide à mettre les choses au point pour se défendre d'être à l'origine de ces précautions.

L'étude de la mortalité des trois dernières années ne permet pas d'affirmer l'existence d'une épidémie inquiétante. C'est en même temps l'occasion d'étudier la scarlatine miliaire qui n'est qu'une variété de la fièvre scarlatine, se caractérisant par l'hyperthermie, l'angine, et l'aspect de l'exanthème. Sa propre famille en est atteinte. Il semble que les quelques cas mortels soient imputables à des phlegmons de l'amygdale. Il rappelle les caractères différentiels avec la rougeole, l'érésypèle, l'urticaire, la rubéole et leurs complications.

Touchant les complications de la scarlatine, il a noté le danger de l'hyperthermie et surtout entrevoit la gravité de l'atteinte de la fonction rénale (oedèmes, hydropisie), il nous donne le moyen de les éviter, par des soins locaux de l'angine (gargarismes : décoctions de fleurs de sureau, grains de coings, miel ...) associés à des vomitifs, purgations et boissons abondantes, éventuellement saignées. Il préconise les séjours au lit dans une chambre fraîche. Ultérieurement il fait prescrire des balnéations. Il dissocie ainsi une épidémie d'angine dont la fréquence lui fait penser qu'il s'agit d'une scarlatine miliaire sans symptômes cutanés avec en général une évolution bénigne.

Nous possédons de lui un travail analogue resté à l'état de manuscrit, sur la petite vérole (Zustand den Blattern in Strassburg) (Arch. Municip. de Strasbourg. Ms 197), ainsi que divers travaux sur les maladies contagieuses, sur les fièvres, le typhus; un état des fièvres intermittentes de la morbidité en 1801. Il a également rédigé un traité de pathologie médicale resté à l'état de manuscrit, intitulé "*Paucis scribo*" *Anatome corporis aegri* (Arch. Municip. de Strasbourg. Ms 197).

Son oeuvre médicale s'étend à la thérapeutique par un "*Mémoire sur l'usage interne du phosphore*". L'abus de cette médication lui fait observer une brûlure de l'estomac dont il gardera la préparation^{*}. On lui doit également un "*Essai sur les moyens de diminuer la consommation du quinquina*", ainsi qu'un traité sur l'"*Usage médical de l'or*" et un "*Mémoire sur l'usage du vif argent dans les phtysies*" (Ms 196).

De fait, Thomas LAUTH eut la vocation de l'Anatomie dont toute sa vie il a assuré l'enseignement. Nous allons voir les péripéties de cette carrière qui s'étend sur plus de trente ans, à l'époque la plus troublée de l'histoire de notre province et de l'Europe.

* J.-F. LOBSTEIN. Compte-rendu à la Faculté de Médecine de Strasbourg. 1820. Page 121 : Préparation n° 589 : estomac brûlé par l'usage interne du phosphore (LAUTH, Mémoires de la Société d'Agriculture, pag. 391).



Fig. II - Hôtel de l'Académie à Strasbourg.
Lithographie de F. SIMON à Strasbourg. Dessin par L.A. PERRIN.

CHAPITRE III -

THOMAS LAUTH ET L'ANATOMIE STRASBOURGEOISE.
LES PERIPETIES DE SA CARRIERE.

Comme tous les hommes de son temps, Thomas LAUTH eut un maître spirituel qui fut le plus grand du 18^e siècle. Il en donne le témoignage [±] :

"Le souvenir d'avoir commencé mes occupations anatomiques par la lecture de WINSLOW et la clarté par laquelle ses descriptions sont distinguées m'ont inspiré un si grand respect pour lui, que j'ai abordé l'histoire de ses travaux dans la persuasion d'y trouver le grand homme si souvent présent dans mon imagination ..."

[±] Arch. Municip. de Strasbourg. Ms 194 F^o 205.
Jacques B. WINSLOW (1669-1730).

A Strasbourg, dont Thomas LAUTH est le fils, l'enseignement anatomique occupait cependant une place privilégiée.

La liste est longue, qui débute par VALSCHEID (1685-1701) et Melchior SEBITZ (1701-1704), des anatomistes célèbres qui ont précédé J.-F. LOBSTEIN l'aîné (1746-1784) qui fut le maître de Thomas LAUTH.

Quand, à la fin du 18e siècle, la tourmente révolutionnaire se présage, qui va abattre bientôt les structures anciennes de l'Université et de l'Etat, Jean -Frédéric LOBSTEIN se voit confier le 11 mai 1769 la charge de la Chaire d'Anatomie.

Sa carrière, comme celle de Thomas LAUTH, reflète les vicissitudes de l'époque.

Nommé le 28 janvier 1764 par le Conseil des Treize prodémonstrateur en Anatomie et en chirurgie, il se trouve placé dans les mêmes conditions que ses prédécesseurs MAY et HOMMEL, et comme eux il est en butte à l'animosité du Professeur d'Anatomie, qui est alors J. PFEFFINGER (1759-1763).

Les archives du Prêteur Royal nous laissent le témoignage de la réponse de LOBSTEIN aux plaintes de PFEFFINGER au Scholarque qui leur demandait d'interdire au prosecteur de donner des leçons particulières aux étudiants.

Le conflit se résoud, après le décès de G.-H. EISENMANN (1734-1756) la Chaire de Pathologie **est confiée** à PFEFFINGER, et celle d'Anatomie à Jean-Frédéric LOBSTEIN, par mutation le 11 mai 1769.

C'est alors que débute un épisode important de l'histoire de la Faculté de Médecine de Strasbourg, que WIEGER nomme la guerre des chirurgiens.

Les débuts de la carrière de Thomas LAUTH sont marqués par ce conflit où les plus basses intrigues ne lui sont pas épargnées, dans l'espoir de perdre et le maître et l'élève.

Depuis 1773, LOBSTEIN se refusant à assurer les cours en langue allemande aux garçons chirurgiens, les Scholarques ont donné à J.-A. ISENGARTH la permission **de faire les démonstrations.**

En 1781, LOBSTEIN change de sentiments, et ouvre un Collège en langue allemande. En 1783 il confie cet enseignement à Thomas LAUTH qui se trouve alors en butte aux calomnies des chirurgiens dont OSTERTAG prend la tête.

En novembre 1783 il fait courir le bruit d'un projet d'un mariage de LAUTH : *"C'est avec une demoiselle WAECHTER, et c'est encore en faveur de ce mariage seulement qu'il doit d'être professeur ordinaire ..."* . En même temps les élèves en chirurgie adressent au Prêteur une requête où l'enseignement de Thomas LAUTH est dénigré, dont OSTERTAG dira :

"L'Anatomie a eu un échec si violent l'année dernière par les prouesses de Monsieur LAUTH, et l'on est tellement décrié chez l'étranger que nous en souffrirons bien longtemps...".

L'honnêteté morale et les qualités de Thomas LAUTH sont cependant reconnues par l'AMMEISTRE qui invite l'offensé à s'expliquer. Le conflit se solde par la nomination de Thomas LAUTH en septembre 1784 à l'Extraordinariat.

La mort de SPIELMANN, le 9 septembre 1783, est l'occasion pour LOBSTEIN, professeur d'Anatomie, et pour HERMMAN, professeur de Pathologie, de changer de Chaire, le premier en raison du mal qui devait l'emporter l'année suivante, le second par goût et pour obéir aux désirs de SPIELMANN de lui succéder.

La Chaire d'Anatomie et de Chirurgie restant vacante, il incombe à la Faculté de lui trouver un titulaire. J.-M. ROEDERER, prèssenti par LOBSTEIN se récuise pour les mêmes motifs, et invoque une santé déficiente, ne s'accomodant pas des travaux anatomiques.

Le rapport de la Faculté aux Scholarques conserve les solutions envisagées : le recours à un maître étranger est écarté après le refus de MECKEL ; le choix d'un élève de Strasbourg semble désigner WURZ de préférence à LAUTH et à PFEFFINGER.

Mais J.-M. ROEDERER, revenant sur son refus, semble résoudre la crise en acceptant la Chaire en janvier 1784. Quant à la fin de l'année, le décès de LOBSTEIN vient tout remettre en cause, suivie de la démission de ROEDERER, définitive le 14 mars 1785. LAUTH semble assuré de remporter la Chaire, lui qui depuis plus d'un an seconde LOBSTEIN et assure l'enseignement de l'Anatomie aux étudiants en chirurgie. Le 11 avril 1785, le Convent Académique le nomme Professeur Ordinaire d'Anatomie et de Chirurgie.

Ses travaux sont à nouveau interrompus par un différent vénéimeux qui l'oppose pendant plusieurs années à Georges-Adolphe OSTERTAG, chargé des cours d'accouchement, successeur de Jean-Michel ROEDERER.

Le 16 avril 1786, LAUTH se voit obligé de rédiger un mémoire à l'intention des Scholarques, mentionnant l'utilité des collections anatomiques, et réclamant pour les dissections les cadavres des accouchées. Il y est question de bassins viciés qui sont le mobile du litige, et les manuscrits des archives municipales de Strasbourg nous conservent plusieurs observations **ainsi qu'un** dessin au crayon vraisemblablement de sa main.

Plus tragique cependant est l'éclatement révolutionnaire qui vient faire chanceler et abattre les anciennes traditions et les vieilles institutions. La dernière assemblée générale de l'ancienne Université se tient le 26 juillet 1793. Puis le 14 frimaire de l'an III (14 décembre 1794), sont **instaurées** les Ecoles de Santé. Celle de Strasbourg est **inaugurée** le 21 pluviôse an III (9 février 1795) par le cityoen LORENTZ, premier directeur. Parmi les noms des nouveaux professeurs, on retrouve ceux d'HERMANN et de LAUTH, qui seuls sont repris parmi les professeurs de l'ancienne Université.

La loi du 11 floréal an X transforme les Ecoles de Santé en Ecoles de Médecine. Et rapidement le décret impérial du 17 mars 1808 rétablit les structures de l'Université, et l'arrêté du 7 février 1809 organise la Faculté de Strasbourg en créant douze Chaires et douze Professeurs.

D'emblée Thomas LAUTH assure l'enseignement de l'Anatomie et de la Physiologie avec BEROT pour adjoint. L'un et l'autre alternent d'année en année leur enseignement, et les manuscrits de Thomas LAUTH nous conservent son cours de Physiologie.

L'arrêté du 7 février 1809 supprimant le titre de Professeur adjoint, la Physiologie est séparée de l'Anatomie, et BEROT devient titulaire.

L'histoire des locaux dans lesquels Thomas LAUTH enseigne l'Anatomie n'échappe pas aux vicissitudes du destin. Celui dont le génie fut d'assurer la pérennité d'un enseignement au-delà de la tourmente révolutionnaire commença sa carrière dans l'ancienne chapelle de l'Hôpital qui servait de théâtre anatomique depuis qu'en l'année 1670 J.-A. SEBITZ (1614-1685) en eut fait transformer le chœur qui servait jusque là d'entrepôt et y eût établi le premier cabinet anatomique.

Thomas LAUTH y fit les démonstrations d'Anatomie, et enrichit la collection, complétée par les prosecteurs MAY, HOMMEL et JACOBI, dont il a dressé l'inventaire, et nous a laissé une copie de sa main.

Lors de la fermeture de l'ancienne Université, l'Ecole de Santé s'installe, après le refus de l'Hôpital d'accueillir les étudiants, dans les locaux du ci-devant séminaire, dont elle occupe le rez-de-chaussée. Les collections de LAUTH y trouvent place et les démonstrations ont lieu dans la chapelle désaffectée. L'enseignement de la médecine s'organise dans les locaux quand la restauration incite le clergé à réclamer la restitution du séminaire. La Faculté se transporte à l'Hôtel de la Prévôté, rue de la Nuée-Bleue, où la collection anatomique ne trouve place qu'en partie. Elle est accueillie en 1824 dans l'asile des Enfants trouvés qui devient Hôtel de l'Académie quand les Facultés prennent possession du bâtiment en 1825.

Malgré les vicissitudes de sa carrière, liée à son époque, Thomas LAUTH nous laisse une oeuvre anatomique dont son "*Histoire de l'Anatomie*" reste dans l'histoire de la médecine une oeuvre impérissable. C'est par elle que le nom de LAUTH nous est conservé.

Il n'en publie que le premier tome, contenant les livres 1 à 6. Les archives municipales de la ville de Strasbourg nous conservent les manuscrits du second tome que Thomas LAUTH se proposait de publier et qu'il légua à son fils Ernest Alexandre.

L'oeuvre, dont les éléments sont extraits de sa très riche bibliothèque ou des bibliothèques de la ville, commence à l'antiquité égyptienne et s'achève au seuil du 17e siècle.

D'emblée le discours préliminaire définit la nécessité d'une Anatomie au service de la Pathologie, et précise les relations de l'Anatomie et de la Physiologie dont il établit les principes particuliers.

Thomas LAUTH accomplit un véritable travail d'historien des Sciences, et donne le témoignage de la rigueur et de l'honnêteté de sa recherche :

"Le savant qui fait de l'histoire particulière d'une science l'objet de ses méditations, n'a à redouter ni à ménager aucune influence étrangère". (Histoire de l'Anatomie, page XV).

Le plan général de l'ouvrage présente, après l'étude de la partie historique, celle d'un chapitre biographique où chacun des maîtres de l'Anatomie ancienne nous est présenté et où il étudie leur apport particulier à la connaissance.

Il nous en donne la raison à la page XV de son *"Histoire de l'Anatomie"* :

"Les circonstances ont une si grande influence sur les actions des hommes qu'il est important de faire connaître la vie des savants célèbres".

Thomas LAUTH nous lègue une *"Myologie et syndesmologie"*. Son propos est d'établir à l'usage des étudiants un manuel pratique où ils pourront trouver la description des muscles et des ligaments et les méthodes de dissection et de préparation de ces organes. Sa vaste érudition lui permet d'y adjoindre une très importante étude bibliographique. Il s'attache à présenter les groupes musculaires plan par plan, les groupant selon la région à laquelle ils appartiennent et selon les ensembles fonctionnels qu'ils constituent.

Il nous laisse aussi le résultat de remarquables recherches sur "l'Anatomie du cerveau" publié dans les 3e et 4e volumes du "Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales", auquel Jean-Frédéric LOBSTEIN le jeune rend hommage dans son "Compte-rendu à la Faculté de Médecine de Strasbourg sur l'état actuel de son Museum anatomique" publié en 1820, page 8 :

"... il s'agit plutôt d'envisager sous un point de vue nouveau les parties que l'on connaît déjà, d'en saisir les rapports, de trouver une suite et une liaison entre celles que l'on croyait jusqu'alors absolument isolées, et de faire voir comment ces parties constituent une série, un ensemble, je dirai presque un système à part. Voilà ce qu'a fait M. le Professeur LAUTH, auteur de ces recherches".

Il s'attache surtout à l'étude de la structure et de la fonction du corps calleux.

Les manuscrits de Thomas LAUTH conservés aux archives municipales de Strasbourg, nous laissent, outre l'ensemble de son cours d'Anatomie, en 58 leçons, contenus dans les manuscrits 187 et 188, un essai d'Anatomie comparée sur le cerveau du cheval (Ms 196).

En plus de l'enseignement de l'anatomie descriptive, lui incombe également celui de l'anatomie chirurgicale sur le cadavre. Il écrit à l'intention de ses élèves une "*Nosologia chirurgica*", selon Johan Iacharias PLATNER (1691-1747), professeur de chirurgie à Leipzig. L'opuscule présente encore une nomenclature bibliographique, témoin de sa très grande érudition.

Il nous lègue de plus, parmi ses travaux anatomiques, deux mémoires sur les momies (Ms 196).

A l'enseignement du physiologiste, nous devons différents mémoires.

L'un deux traitant des hommes porcs-épics a été longuement analysé par notre maître Marc KLEIN. Il s'y ajoutent deux mémoires sur les ventriloques (Ms 196), lus, le premier à la séance du 18 prairial an XII (7 juin 1804) et le second à la séance du 7 brumaire an XIV (29 octobre 1805) de la Faculté de Médecine. Nous lui devons encore deux ouvrages publiés, l'un traitant des "*Considérations sur les caractères qui distinguent les animaux des végétaux*", l'autre, dont nous n'avons pas pu retrouver la référence, est une traduction de l'anglais, de BALFOUR qui traite de "*l'influence de la lune sur l'économie animale*".

Il rédige encore à l'intention de ses élèves un "*Mémoire sur trois points relatifs à la vision*" qui précise quelques points de son enseignement depuis une trentaine d'années. Thomas LAUTH explique pourquoi une image renversée sur la rétine nous donne cependant une vision droite de l'objet, pourquoi, ayant deux yeux, nous

ne voyons pas double, et explique le phénomène de l'appréciation de la grandeur et de la distance des objets, et la distinction qui nous est possible entre les surfaces et les volumes.

Le Ms 189, entièrement barré, sans doute de la main de son fils Ernest Alexandre, nous conserve le témoignage de son enseignement physiologique. Le manuscrit traite de l'étude des différentes fonctions du corps humain.

Son oeuvre physiologique se double d'une étude philosophique, dont un "*Essai sur la nature humaine*" et un "*Traité sur l'âme et son influence sur l'organisation*", nous donne le témoignage. Il nous laisse encore un "*Discours sur l'apparence et la réalité*" et un "*Essai sur la nature de la vie*", où il soutient que le phénomène vital n'est pas un pur phénomène de physique. (Ms 199).

* Le Ms 190 des Arch. Municip. de Strasbourg, **faussement** attribué à Thomas LAUTH, contient un traité de Physiologie, dû à Ernest Alexandre LAUTH, dont le plan général s'inspire de celui proposé par Thomas LAUTH.

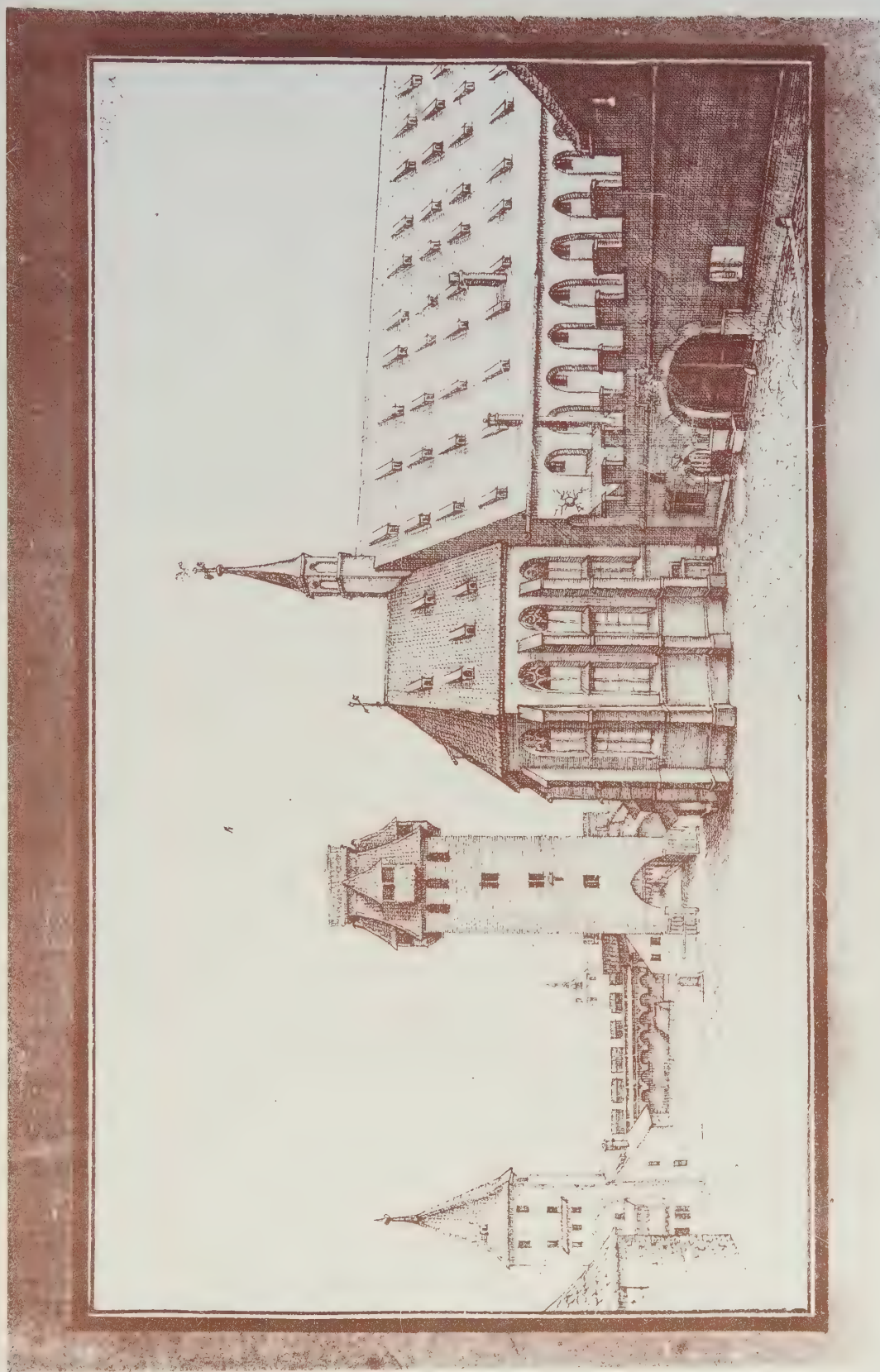


Fig. III - Entrée de l'Hôpital.

Dessin de J.J. ARHARDT (1673).

CHAPITRE IV -

LE ROLE DE THOMAS LAUTH DANS L'INDIVIDUALISATION DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE

L'itinéraire qui conduit le jeune Thomas LAUTH, âgé de 23 ans, dans les capitales de l'Europe, confirme son intérêt pour les collections anatomiques et la muséologie, alors florissante. La tradition strasbourgeoise a déjà éveillé son goût pour les préparations anatomiques normales ou insolites. Ses maîtres sont les héritiers de J.-A. SEBITZ (1614-1685) qui crée le premier cabinet anatomique de la Faculté. Aux pièces d'ostéologie et d'histoire naturelle, dont les fameuses sarrigues de SEBITZ, étudiées près d'un siècle plus tard par J.-F. LOBSTEIN le jeune, les prosecteurs strasbourgeois ajoutent leur contribution, dont Thomas LAUTH nous laisse un relevé systématique de sa main conservé par les Archives de l'Institut d'Anatomie Pathologique de Strasbourg. MAY, HOMMEL et JACOBI ont laissé le meilleur de leurs travaux au cabinet anatomique de Strasbourg dont Thomas LAUTH prend la charge et dont il a dit : *"Le cabinet strasbourgeois est le plus ancien peut-être des cabinets*

maintenant existant en Europe"

(Arch. Municip. de Strasbourg. Ms 195, p. 23 à 30).

MAY et HOMMEL, tous deux disciples de RUYSCH (1638-1731), le premier pour avoir été son élève à Amsterdam, le second par son maître TREW, qui continue la tradition de l'injection des pièces. Les *thesauri* publiées de 1701 à 1714 nous conservent le merveilleux macabre reproduit en taille douce de ses préparations qui satisfont plus le goût du spectaculaire qu'à la volonté de présenter des pièces utiles à l'enseignement.

Le voyage en Angleterre a permis à Thomas LAUTH de visiter les plus célèbres collections anatomiques. WATSON lui fait visiter le cabinet de Jean HUNTER (1728-1795) que lui légua son oncle W. HUNTER (1718-1783), dont nous avons vu que LAUTH fit la connaissance dès son arrivée à Londres, et d'admirer les magnifiques planches du fondateur anglais de l'Anatomie Pathologique. Il s'intéressa aussi plus particulièrement à la collection des pièces obstétricales réunies par LOWDHER, et son retour par les Pays-Bas lui donne l'occasion de voir le cabinet de G. Van DOEVEREN (1730-1783) établi à Leyde dont E. SANDIFORD publiera plus tard (1792) le catalogue, avec celui des pièces léguées à la Faculté par RUYSCH. Amsterdam lui donne l'occasion d'admirer les préparations d'ostéologie pathologique de HOVIUS, décrites par A. BONN (1738-1818) parues dans les "*Tabulae ossium morbosorum thesauri hoviani*", 1795. In F°. De Leyde, il conserve le souvenir de l'utérus préparé par NORTWICK dont il dira : "*Inter illa notabilis uterus nortwyckii*".

De son propre aveu^{*} Thomas LAUTH a comme ses prédécesseurs, conservé surtout des pièces pathologiques exigées par l'enseignement aux élèves.

Médecin de l'Hôpital Civil pendant plus d'une trentaine d'années, il a pu pratiquer " dans l'intérêt de l'Anatomie Pathologique, l'examen de tout cadavre provenant de [son] département".

Il nous donne également des indications pour la conservation des pièces pathologiques, dont nous avons l'état complet dans les f° 13 à 17 du Ms 885 des Archives Municipales de Strasbourg.

Nous relevons dans cet état 149 pièces dont plus des 2/3 concernent des préparations pathologiques. Il rend hommage à l'habilité de ses collaborateurs qui ont enrichi le musée en son honneur, des plus belles préparations. Nous relevons les noms de BROSSE (mort en 1806), de Gustave LAUTH son fils (décédé en 1811), de SULTZER qui fut médecin à Barr, de Jean-Frédéric LOBSTEIN le jeune, de C.-H. EHLMANN alors chef des travaux anatomiques, et de son fils Ernest Alexandre LAUTH.

Les préparations anatomiques et anatomopathologiques réunies par Thomas LAUTH ont malheureusement aujourd'hui disparu. Le "*Compte-rendu à la Faculté de Médecine de Strasbourg des travaux anatomiques*" publié en 1827 par Charles-Henri EHLMANN, porte les dernières mentions des pièces conservées de Thomas LAUTH. Dix pièces pathologiques à peine sont répertoriées.

* Arch. Municip. Strasbourg. Ms 195, p. 23 à 30

** Arch. Municip. Strasbourg. Ms 885, f° 13 à 17. *Preparata Anatomica quae ex dono profes LAUTH ad museum Facultatis Medicae argentinensis transferuntur* . 1811.

En léguant à son fils Ernest Alexandre, outre son immense bibliothèque, la totalité de ses manuscrits, Thomas LAUTH espérait qu'il continuerait son oeuvre.

En ce qui concerne les préparations pathologiques son *"intention a toujours été d'en faire les descriptions ; n'ayant pas voulu écrire étant jeune, j'ai peut-être attendu trop longtemps. Quoiqu'il en soit je n'en ai pas abandonné le projet"*.

Ce projet LOBSTEIN nous le rappelle dans les *"Rapports sur les travaux exécutés pendant le second semestre de l'an XII" (1804)*, lorsqu'il évoque un grand nombre de préparations faites par LAUTH lui-même ou sous sa direction immédiate : *"et dont le professeur rendra compte dans un ouvrage d'Anatomie Pathologique qu'il se propose de publier"*.(page 42).

L'ouvrage annoncé n'a jamais vu le jour, le dessein n'en reste pas moins le vif témoignage du goût qu'avait Thomas LAUTH pour l'anatomie morbide.

Le *"Sermo academicus de fine anatomiae pathologicae"* prononcé le 7 brumaire de l'an XIII (1805) établit les principes de l'Anatomie Pathologique, telle que la concevait Thomas LAUTH, le maître de Jean-Frédéric LOBSTEIN le jeune, le futur titulaire de la première Chaire d'Anatomie Pathologique.

La lecture de l'oeuvre est attachante et présente un homme et un médecin, occupé du seul progrès de son art et du plus grand bien du malade.

Il se distingue des collectionneurs de raretés anatomiques et s'inscrit dans la lignée de ses maîtres, que la nécessité clinique incita à rapprocher la cause lésionnelle de la mort aux symptômes de la maladie :

"En effet les travaux de BONET, BLANCHAR, MORGANI et LIEUTAUD renferment des collections cadavériques, auxquelles sont ajoutées parfois les histoires de la maladie. Par contre LUDWIG, BAILLIE, CONRADI et VETTER ont donné à bon droit le titre d'Anatomie Pathologique à leurs ouvrages..."
(p. 5 et 6)

Après avoir rappelé ainsi en quelques mots l'histoire de la discipline, et rendu hommage aux maîtres qui ont su établir l'étude systématique de l'Anatomie Pathologique, Thomas LAUTH s'intéresse à l'évolution contemporaine de la discipline. Il oppose l'excellente connaissance de son temps de l'homme normal aux difficultés que l'étude de l'Anatomie Pathologique peut présenter. La rareté des observations cadavériques de malades dont on connaît l'histoire clinique, est une entrave au progrès déjà lent de cette science. Il propose l'exemple de Strasbourg dont *"l'Université fait montre d'une sagesse exemplaire dans ce domaine en mettant tout au long de l'année les cadavres décédés à l'hôpital au service de la science"* et de regretter que la pratique de ville qui bénéficie de la connaissance du malade dès le début de l'affection ne puisse vaincre ce préjugé qui s'oppose à l'examen du corps.

LAUTH touche d'emblée la difficulté majeure de cette méthode de connaissance. Des observations anatomo-cliniques en donnent l'exemple : celle d'un jeune homme atteint du typhus et celle d'une femme âgée, paralytique, succombant après une longue évolution de son mal. Le cadavre du premier montre clairement la cause de la maladie alors que chez la seconde les altérations remarquées sont secondaires à l'affection. De plus l'autopsie permet parfois de

retrouver des lésions, dont aucun symptôme ne permet d'affirmer l'existence chez l'homme vivant.

Thomas LAUTH nous enseigne que ces difficultés ne sont pas insurmontables. Bien au contraire, l'examen cadavérique n'est pas une fin en lui-même, mais le moyen, par la confrontation constante entre les symptômes et les lésions d'acquérir une connaissance médicale telle que le médecin puisse directement à partir des symptômes connaître la cause et le pronostic de la maladie.

L'honnêteté morale et la rigueur scientifique de celui dont BEAUGRAND a dit qu'il est une des gloires de la Faculté de Strasbourg, nous apparaît avec éclat dans la conclusion de son discours académique. Récusant le succès fallacieux du charlatan dont la thérapeutique ne vient qu'entraver la guérison naturelle, il s'attache à enseigner que le premier devoir d'un véritable médecin réside dans sa parfaite connaissance des maladies, de leurs causes, de leurs sièges et de leur évolution. Il importe plus d'opposer un diagnostic à un pronostic dont découlera logiquement le traitement, que de faire comme ceux : *"qui, médecins,*

*pire que le peuple, se mettent en avant
par la renommée de leur cure"*.

L'intérêt fondamental de l'Anatomie Pathologique est d'enseigner aux médecins cette connaissance de la pathologie.

Une longue étude des phtysies lui donne l'occasion de confronter plusieurs histoires cliniques qu'il a recueillies aux résultats de l'examen des cadavres. A cet exemple il pourrait en ajouter bien d'autres, et il cite entre autres les affections intestinales, les carcinomes de l'utérus, l'hydrocéphalie...

L'étude s'achève sur une page admirable d'humilité et de charité. La parfaite connaissance que le médecin peut acquérir d'une maladie lui donne parfois la certitude de son incurabilité :

"Le médecin qui a une vue juste de la nature de la maladie, a envers le malade une conduite sage et raisonnable parce qu'il apaise et adoucit quand il ne peut pas guérir. Et il met tout en oeuvre pour que sa présence apporte apaisement et consolation devant l'évolution de la maladie".

Bientôt arrivé au terme de sa carrière, Thomas LAUTH peut dresser un bilan qui devient en même temps une histoire de l'Anatomie Pathologique. Dans les manuscrits qu'il nous a légués et que conservent les Archives Municipales de Strasbourg, le deuxième tome non publié de "*L'Histoire de l'Anatomie*" nous conserve les éléments de ce qu'aurait pu être son traité d'Anatomie Pathologique.

Il serait fastidieux d'énumérer les pièces pathologiques dont il fait mention tout au long de son travail, et dont le nombre témoigne de son intérêt pour la discipline.

Le livre X de "*L'Histoire de l'Anatomie*" contenu dans le manuscrit 195 des Archives Municipales de Strasbourg, intitulé "*Histoire générale de l'Anatomie généralisée*" contient de la page 113 à la page 128, au chapitre 9, une étude générale de l'Anatomie Pathologique.

L'extrême clarté de ce texte est tellement grande qu'elle nous induit à le restituer en appendice, dans son intégrité.

De MORGANI à LOBSTEIN nous assistons à l'orientation nouvelle donnée à l'Anatomie Pathologique sous l'impulsion de CESALPIN, VOIGTEL, LUDWIG, BLESSIG, BAILLIE, G. HUNTER, SOEMMERING, CONRADI, de CORVISART à BICHAT, DUPUYTREN, LAENNEC, BAYLE et CRUVEILHIER ; DUMAS, MAIER, RUDOLPHI, VETTER, VOIGTEN, MECKEL, PORTAL, BECLARD et enfin LOBSTEIN.

A nouveau un discours inaugural marque le terme d'un épisode **marquant** de la Faculté de Strasbourg. Dans la séance publique de la Faculté de Médecine de Strasbourg du 13 décembre 1827, le récent titulaire de la Chaire d'Anatomie C.-H. EHRMANN rend hommage au maître vénéré et à sa carrière qui s'étendit sur un demi-siècle.

LES COLLABORATEURS DE GUSTAVE LAUTH

LAUTH connut la douleur de perdre le 13 avril 1817, son fils aîné Gustave LAUTH, Docteur en Médecine et prosecteur en Anatomie. Les *"Comptes-rendus à la Faculté de Médecine de Strasbourg des travaux anatomiques des années 1820 et 1827"* nous conservent la mémoire des nombreuses préparations qu'il a effectuées.

C'est à son fils cadet, Ernest Alexandre (1803-1837) prosecteur par intérim en 1826, puis chef de travaux de physiologie en 1826 et à titre définitif en 1828 que Thomas LAUTH lègue sa collection de manuscrits et sa bibliothèque dont nous retrouvons mention dans un document conservé aux Archives Municipales (Ms 884).

Nous savons qu'Ernest Alexandre LAUTH, qui légua de nombreuses préparations au musée d'Anatomie Pathologique ne réalisa pas le dessein de son père de publier la suite de l'histoire de l'Anatomie. Son expérience des études morphologiques le mène, comme le veut l'époque, à s'intéresser tout naturellement aux fonctions de l'organisme. Il est titulaire de la chaire de physiologie à l'âge de 34 ans, succédant à Jean-Martin-Auguste GOUPIL qui avait triomphé trois ans plus tôt au premier concours de physiologie. EHRMANN, le jeudi 9 novembre 1837, devant la séance publique de la Faculté, fait l'éloge émouvant de celui à qui *"dix années avaient suffi pour mériter ... sa réputation scientifique"*.

BEROT qui avait étudié l'Anatomie chez DESAULT fut nommé en 1794 professeur adjoint en Anatomie et en Physiologie à l'âge de 26 ans lors de la création de l'Ecole de Santé. A ce titre il assure en alternance avec Thomas LAUTH l'enseignement de l'Anatomie et de la Physiologie. Quand, en 1806 le titre de professeur adjoint est supprimé, l'année de l'institution de l'Université Impériale, la Chaire de Physiologie se sépare de la Chaire d'Anatomie et BEROT en devient le titulaire, réalisant ainsi la voie nouvelle tracée par HALLER : "*Physiologia est animato Anatomiae*".

Il revient à Jean-Frédéric LOBSTEIN le jeune, le neveu du maître de Thomas LAUTH, l'honneur de parachever l'oeuvre, que vient couronner en 1819 sa nomination à la première Chaire d'Anatomie Pathologique.

A N N E X E

Archives Municipales de Strasbourg. Manuscrit 195. Pages 113 à 128. HISTOIRE DE L'ANATOMIE.

G ANATOMIE PATHOLOGIQUE

" Les recherches d'Anatomie Pathologique ont consisté jusqu'à présent à exposer les dérangements du corps aperçus dans les examens cadavériques, et d'y trouver la cause et les sièges des maladies. Plusieurs savants entendent maintenant par ce nom les changements subis par les organes dans leur structure et leur tissu par l'effet de la maladie. En effet si l'anatomie physiologique rend compte de l'organisation en état de santé au moyen de laquelle les fonctions de l'homme bien portant sont exécutées; l'anatomie pathologique est la science dans laquelle les organes malades sont décrits. Il peut donc y avoir une description systématique des organes malades, pour avoir égard aux maladies, comme il y a une anatomie des organes sains dans laquelle les fonctions du corps vivant ne sont pas expliquées ; et comme celle-ci est une science préparatoire à la Physiologie, celle-là est un des éléments qui éclaire les principes de la Pathologie. La connaissance des organes malades est par conséquent aussi nécessaire que celle des organes sains. Et pour tirer de la première connaissance une semblable utilité que fournit la seconde : il serait nécessaire de connaître les anomalies dans les fonctions où les symptômes produits dans l'économie par chaque espèce de

maladie organique. Mais il est bien difficile, je dirai même impossible de remplir cette condition. Le même organe est sujet à plusieurs maladies de son tissu ou comme on l'énonce, à diverses espèces de désorganisation qui n'existe pas autour de symptômes différents ; et on est obligé de se tenir à reconnaître par les symptômes une affection quelconque de l'organe, pour prétendre à en déterminer l'espèce. Ainsi les poumons peuvent être pourris, ou exdurés, et les tubercules passer en des ulcuscus bien petits, en des vomiques de divers diamètres, en des concrétions squirrheuses où, quoique la phtisie à quelque nuance légère près qui n'influence pas sur le traitement, se manifeste par des symptômes invariables. De sorte que l'investigation de toutes les désorganisations, dont les tissus sont susceptibles, où l'anatomie pathologique proprement dite, n'est qu'une curiosité scientifique, quand elle n'est pas toujours accompagnée de l'observation des symptômes de la maladie. Et c'est dans cette observation qu'est fondée l'utilité de l'anatomie pathologique.

Avant que de viser au traitement d'une maladie le médecin cherche à bien connaître, et à former son diagnostic. A cet effet il examine avant toute chose, en contemplant les symptômes, et en les appréciant, si la cause de la maladie est dynamique ou organique. Dans le dernier cas l'organe est changé temporairement, ou d'une manière irrévocable. Nous jugeons donc d'après les symptômes à l'état pathologique d'un organe. Le médecin anatomiste, attentif pendant la maladie à toutes les nuances des symptômes, et qui en cas de mort, examine le cadavre, acquiert les moyens de bien juger, et de prédire pendant la vie, la désorganisation que l'examen cadavérique doit vérifier. Cet art est le résultat des examens répétés chaque fois qu'ils s'en présente l'occasion.

Auparavant on voyait beaucoup de maladies d'une nature inconrue et on était surpris de trouver après la mort un dérangement de un ou plusieurs organes. MORGANI enseigna (de sedibus causis morborum), dans un grand nombre de maladies, les rapports entre les phénomènes cadavériques et les symptômes observés pendant la maladie. Aujourd'hui on juge des derniers sur les premiers, en sorte que l'observation attentive, et l'appréciation juste des symptômes fait connaître s'il y a maladie dynamique ou organique. Ce diagnostic bien établi conduit à un pronostic sûr qui met le médecin en état de prédire le retour de la santé, ou une mort inévitable. Que le vulgaire demande la guérison de la maladie, c'est naturel. Mais ce n'est pas la guérison uniquement, obtenue d'ailleurs dans beaucoup de cas par la nature seule, que le vrai et le grand médecin est caractérisé. Ce caractère consiste dans la perspicacité de distinguer les maladies qu'il est possible de guérir de celles qui ne le sont pas. Prosper ALPINUS (de praesagienda vita et arte aegrotantium) a développé cet objet d'apprécier les connaissances de son temps, qui ont été purement relatives à des causes dynamiques. Nous en remplissons actuellement les lacunes par l'Anatomie Pathologique. Car tels symptômes indiquent une maladie provenant de causes dynamiques, et d'autres symptômes ont lieu quand la maladie provient de causes organiques.

Cette science doit être perfectionnée par des investigations ultérieures. Après avoir mis à découvert le point d'où nous partîmes toujours dans nos recherches d'anatomie pathologique, nous communiquerons maintenant les travaux des savants sur cette matière. Nous renvoyons à l'histoire particulière nos observations sur les dégénérescences et les cas où nous avons pu les juger par les symptômes dans les maladies.

L'étude de l'anatomie pathologique se compose donc de 3 points. Il faut en premier lieu acquérir la connaissance des changements desquels les organes sont susceptibles dans leurs tissus, changements qui sont de 2 espèces. Dans la première, l'organe peut prendre un tissu qui ne lui appartient pas, mais qui d'ailleurs est né des tissus du corps sain : ainsi une membrane peut devenir cartilagineuse, une artère peut s'ossifier, etc... La seconde espèce de changements consiste en ce qu'il se forme dans un organe un tissu malade, étranger au corps sain, et plus ou moins incompatible avec son existence future, comme le sont les tissus scrofuleux, cancéreux, fongueux, les mélanoses, les kystes, les diverses dégénérescences cutanées, etc... On peut appeler théorique cette connaissance de changements dans les tissus. Elle est nécessaire et doit précéder la connaissance pratique dont nous parlerons bientôt. Sa nécessité est tout aussi positive pour la Pathologie que la connaissance de la structure de l'estomac l'est pour comprendre sa fonction dans la physiologie. Et il faut plier sous cette nécessité malgré les désagréments dont son étude est accompagnée, par lesquels l'anatomie pathologique est si fortement distinguée de l'anatomie physiologique. Les manipulations exigées dans celle-ci sont bien pénibles, et désagréables ; mais elles conduisent à un résultat qu'on contemple avec plaisir. Un squelette bien fait, une angiologie bien travaillée, l'organe de l'ouïe exactement préparée sont des objets qui attirent la curiosité et l'admiration. Il en est autrement de l'anatomie pathologique. Quelqu'artistement qu'elle soit préparée une pièce, elle rappelle une idée triste, elle est dégoûtante et repoussante. Une fongosité cérébrale, un poumon tuberculeux et exculcéré, un foie rempli d'hydatides, un anévrysme de l'aorte, une

mélanose, une exostose, sont des objets aussi hideux qu'affligeants. Si leur conservation se bornait à un aspect stérile, il vaudrait mieux s'en passer. Mais il en résulte une si grande utilité dès que cette connaissance théorique est soutenue par la connaissance pratique.

Pour acquérir la connaissance théorique il faut avoir à sa disposition un cabinet d'anatomie pathologique renfermant toute espèce de dégénérescences des divers tissus. Il y en a auxquels l'inflammation et ses suites ont donné naissance, telles que les concrétions contre nature, les fausses membranes, les indurcissements, les fistules et la gangrène terminée par la mort. De là on passe au développement contre nature des tissus naturels, l'obésité générale et les amas de graisse partielle, les anévrysmes, les varices, la cartilaginisation, l'ossification. La troisième et la plus terrible dégénérescence consiste dans la formation des tissus nouveaux morbides, les kystes et les hydatides, les fongosités, les cancers, les tissus érectiles, les mélanoses, les scrofules.

C'est en envahissant les organes spéciaux que les 3 classes de dégénérescences s'appliquent aux corps vivants. Bien souvent les parties extérieures du corps, les parties superficielles de la tête et du tronc et les membres en sont attaqués, auxquels cas la dégénérescence est visible, ou du moins palpable, le diagnostic de la maladie n'est pas bien difficile, et d'après lui le traitement est indiqué par la science et les règles de l'art. Quand au contraire la dégénérescence tombe sur une partie intérieure, sur les organes renfermés dans la cavité de la tête, de la poitrine ou du bas ventre : alors nous ne sommes guère instruits par les sens, mais l'observation des symptômes et leur appréciation fournit le moyen de reconnaître et de

juger la maladie. Or toute maladie se présente sous une certaine forme, dont la considération a donné occasion au cadre nosologique autant varié que varia le coup d'oeil duquel les auteurs sont partis. C'est cette forme, qui tombe sous les sens, mais elle ne rend pas raison de la cause de la maladie, en sorte que la même maladie, une fièvre tierce, une douleur fixe, etc... provient dans un individu de saburre , d'inflammation, etc..., et dans un autre individu d'une dent cariée, etc..., d'une tumeur profondément située, etc... ; c'est-à-dire, que la même forme de la maladie est d  e dans un cas à une cause dynamique * , et dans un autre cas à une cause organique. D'où il résulte, que dans l'examen d'une maladie quelconque, il faut déterminer si sa cause est dynamique, ou si elle est organique. Cette investigation est facile quelquefois, en d'autres fois elle exige les connaissances les plus profondes dans la théorie et la pratique de la médecine. Mais d'après ce que nous venons de dire elle est de toute nécessité. Et c'est en quoi que consiste le réel de l'anatomie pathologique, qui est l'utilité [que] la médecine en retire. Une anatomie pathologique assez complète quoique renferm  e dans un petit volume est donnée par LUDWIG, le fils de notre ancien condisciple. Il décrit dans les organes communs, les os , les muscles, les vaisseaux, les nerfs, les glandes et enfin dans les organes spéciaux du bas ventre, de la poitrine, de la tête, les dérangements de position, de forme, de tissus, etc... et il apprécie chaque point par la source où il a puis  .

* Je considère la saburre comme cause dynamique parce que la matière saburrale seule ne cause pas la fièvre qui n'est pas expliquée dans beaucoup de cas quoique le corps soit rempli de matière.

BAILLIE ne s'étend pas sur l'anatomie morbide de tous les organes, il s'occupe de ceux renfermés dans la poitrine, le bas ventre et le crâne. Mais il ne se borne pas à l'indication des cas qu'il a recueillis de la collection de G. HUNTER ou dans sa propre expérience puisée dans les Hôpitaux de Londres et surtout dans celui de Saint-Georges dont il fut le médecin. Il accompagne au contraire ses rapports sur la dégénérescence multipliée des organes d'explications physiologiques et médicales. Aussi son ouvrage est-il recommandé à tous les savants par la traduction allemande de SAÜERING qui enrichit l'original d'observations propres et d'une érudition très instructive ; par deux traductions françaises accompagnées de notes et par une traduction italienne à laquelle des observations analogues sont ajoutées. On outre BAILLIE a publié une suite de tableaux fait des objets d'anatomie pathologique pour servir d'éclaircissement au traité dont nous venons de parler. La cinquième édition de cet ouvrage contient des additions nombreuses, et se distingue encore par l'indication des symptômes propres à chaque maladie ; elles sont traduites en allemand et publiées séparément.

Dans un manuel de l'anatomie pathologique, CONRADI (G. Christoph, Médecin de la ville de Nordheim, mort en 1799 ; Handbuch der pathologischen Anatomie, 8, Hanau. 1796), se conforme au plan admis par LUDWIG.

CORVISART dirigea dans sa clinique à l'Ecole de Médecine de Paris les élèves sur l'étude de l'anatomie pathologique, et il en exposa l'importance dans le diagnostic des maladies. Un des élèves de CORVISART, BICHAT auquel une indication légère suffit pour en tirer des idées neuves et développées en des connaissances vastes, appliqua à la pathologie sa doctrine sur les tissus naturels ^{*}. Il étudia donc les lésions organiques, et les distribua en deux grandes classes, dont la première renferme les altérations générales, la seconde contient les altérations particulières qui n'attaquent qu'une seule partie du corps. DUPUYTREN ^{*} et LAENNEC ^{*} marchant sur les traces de leur maître, divisent les maladies en organiques et en nerveuses. Les altérations organiques sont divisées en quatre classes, la première relative à la nutrition excessive ou appauvrie, la seconde comprenant la forme et la position dérangée, la troisième classe se rapportant à la texture altérée, la quatrième classe rendant compte des corps étrangers animés. La texture des organes peut s'altérer par solution de continuité, comme dans les plaies, par accumulation ou extravasation, comme dans l'anasarque, ou l'apoplexie ; par inflammation ou ses suites ; par le développement accidentel d'un tissu ou d'une matière qui n'existe pas avant l'état de maladie. Ces tissus accidentels se divisent en deux sections ; dans la première se rangent les tissus accidentels qui ont des analogies parmi les tissus naturels de l'économie animale, tels que les ossifications, les tissu fibreux, cartilagineux, etc... ; à la seconde section appartiennent

* Anatomie générale. An. Pathol.

* Journal de Méd. par CORVISART. Art. IV, 975 ; IX, 441 ; X, 96.

* Ibid. IX, 360 ; X, 89 ; Dict. Sciences Méd., II, 46.

les tissus qui n'ont pas d'analogie parmi les tissus naturels, et qui n'existent que par suite d'un tissu morbifique, savoir les tubercules, les squirrhes, les encéphaloïdes, les mélanoses. Les connaissances acquises par là sont cependant insuffisantes pour constater l'utilité de l'Anatomie Pathologique, et il est nécessaire à l'égard de ce dernier point, d'observer les symptômes, ou les altérations des fonctions, qui coïncident avec chaque altération d'organe. Ce dernier objet est surtout pris en considération par BAYLE * pour constater les secours que l'anatomie pathologique peut fournir à la Médecine. Jean CRUVEILHIER † élève particulier de DUPUITREN comprend une grande partie de la pathologie chirurgicale dans l'anatomie pathologique. Il examine le travail qui se fait dans le corps vivant par suite de maladies chirurgicales, et les changements qui en résultent dans l'organisation, et dont les unes sont appelées productions et les autres transformations. Par ces deux espèces de changements l'organe subit des états bien différents. Il est rendu à la santé par l'une, et par l'autre il est dégénéré. Dans le cas de dégénérescence il en est où la vie subsiste et il y en a d'autres qui conduisent irrévocablement à la mort. Les maladies chirurgicales excitant un travail particulier dans le corps vivant sont les plaies, les ulcères, les fistules, les fractures, les hernies, les gangrènes, etc... Parmi les productions nouvelles il y a une espèce où les tissus naturels qui se développent indûment, tels que les amas graisseux, la formation pileuse, la cartilaginification, l'ossification. L'autre espèce de production nouvelle consiste en des tissus étrangers à l'état naturel qui se présentent ; ce sont les kystes, les fongosités, les tissus érectiles, la dégénérescence scrofuleuse, cancéreuse, la

* Diction. des Sciences Médicales, II, 61.

* Essai sur l'anatomie pathologique en général, et sur les transformations productions organiques en particulier, In-8°, Paris, 1816, T.2. CRUVEILHIER a remplacé BECLARD à la Chaire Anatomique de la Faculté de Médecine de Paris.

mélanose⁺ .

Sous le titre de Lésions organiques, MERAN⁺ publie un traité entier d'anatomie pathologique. Il recherche les circonstances qui favorisent la formation des lésions organiques ; il en énumère les causes ; il en expose la nature ; il en décrit la marche et la terminaison ; et il indique l'utilité qui résulte de leur connaissance dans l'étude et la pratique de l'anatomie, de la physiologie, de la médecine, de la chirurgie et de la médecine légale. Après ces prémisses MERAN propose la classification qui lui semble la plus convenable, quoique dans l'état actuel de la science on ne puisse pas encore présenter une classification satisfaisante. Il dispose en six classes les lésions organiques. La première classe, celle des lésions physiques est divisée en vingt genres, 1) altérations simples de la couleur des organes, 2) altérations de la couleur des organes avec lésion des tissus, 3) altération de la forme extérieure des parties, 4) la même avec lésion de tissu, 5) tuméfaction des viscères pleins par infiltration, par des kystes, par de l'air, 6) dilatation des viscères creux par un corps fluide ou solide, 7) rétraction des viscères pleins, 8) rétraction des viscères creux, 9) transposition congénitale des parties, 10) déplacement des parties molles, 11) des parties dures, 12) rupture par efforts musculaires, 13) par pression des liquides, 14) par la macération, 15) par des agents extérieurs, 16) par des corps contondans, 17) par des corps coupans, 18) par des corps durs ou devenus durs, 19) par l'action de caustiques, 20) par l'action des corps animés.

⁺ MERAN (Dict. des Sc. Méd., XXXII, 73). Une substance noire, solide ou fluide, décrétée dans tous les tissus, que LAENNEC, BAYLE et DUPUYTREN décrivent les premiers.

⁺Diction. des sciences médic. XXVII, 485, art. Lésions organiques.

Classe deuxième : lésions dues à la diminution ou à l'absence de la nutrition, des sécrétions, ou à l'action en général des absorbans ; elles comprennent 8 genres : 1) absence congénitale des parties, 2) affections morbifiques de toute nutrition, 3) diminution des liquides propres aux parties, 4) diminution des liquides qui prennent accidentellement les parties, 5) diminution des tissus mous, ulcères, 6) leur distraction, 7) idem des parties dures, 8) leur distention.

Classe troisième : lésions organiques produites par l'augmentation des solides ou des fluides. Dix genres : 1) de la sérosité, ampoules, infiltrations, hydropisie, 2) dans l'articulation, hydropisie articulaire, 3) dans les membranes muqueuses, coryza, hydropisie de l'ovaire, 4) de la graisse, lipomes, du sang, plétore , taches scorbutiques, apoplexie, 6) de la gélatine ; tumeurs blanches, 7) développement congénital : deux rates, 8) développement parfait d'action ; gros muscles des porte-faix, 9) par cause morbifique, anévrysme , polypes, 10) par inflammation ; phlegmons.

Classe quatre : transformation ; genres 22.

1) gazeuses dans les organes, dans les intestins, 2) dans les cavités : tympanites, 3) dans les tissus ; emphysèmes, 4) celluleuses : le thymus, 5) par suite de l'inflammation ; les bourgeons charnus, 6) du tissu cellulaire érectile ; fungus hématodes, 7) vasculaires, dans les fausses membranes, 8) des lymphatiques : nouvelle formation, 9) des filets nerveux, 10) membraneuses ; les cicatrices, 11) les muqueuses, dans les vieilles fistules, 12) séreuses ; les kystes, 13) fibreuses, dans diverses parties, 14) fibro-cartilagineuses, 15) cartilagineuses, 16) cornées ou pileuses, 17) osseuses, 18) gélatineuses, 19) graisseuses, 20) adipocircueuses 21) interposition des liquides entre les fibres, anasarque, 22) interposition des solides, hépatisation.

Classe cinq : dégénérescences, huit genres.

1) formation du pus, 2) fausses membranes, 3) tubercules, 4) tissu cérébriforme, 5) squirrhes, 6) mélanoses, 7) matières nacrées, 8) corps blancs dans les articulations.

Classe sixième : corps étrangers, huit genres.

1) entrée par violence, 2) par les voies digestives ou aériennes, 3) par suite de déhiscence des parties, 4) substances cornées, pileuses, charnues, développées, 5) avec trace d'organisation ; débris de fœtus, 6) insectes sur la peau, 7) insectes pénétrants, le céron, le dragonneau, 8) vers.

Les lésions physiques des organes, leur inflammation, déplacement, rupture, etc... sont ensuite désignées par MERAN[†] de manière que chaque organe indique ces lésions où dans un troisième mémoire ce savant[†] explique les lésions organiques des tissus, du dermoïde, artériel, séreux, etc...

Diverses recherches sont faites en particulier sur les tissus non naturels. DUMAS[†] donne un aperçu physiologique sur la transformation des organes. J.-G. BAYLE[†] traite des tubercules et puis[†] de la dégénérescence tuberculeuse non enkystée des organes. ROUX[†] établit une théorie sur la formation du cancer. G.-F. JAEGER observa la formation de la moisissure dans l'intérieur du corps animal, à la face interne de diverses cavités du corps, et à l'intérieur de quelque kyste dans le cadavre d'un cygne. MAIER apperçut la même formation sur le poumon hépatisé d'un corbeau.

[†] Dict. des Sc. Méd., XXXVIII, 130, Art. Lésions phys. des organes.

[†] Dict. des Sc. Méd., LV, 210, Art. Lés. Organ. des tissus.

[†] Recueil périod., XXXIII, 57 ; XXXV, 62.

[†] Journ. Méd. de Corvisart, VI, 1.

[†] Ibid. IX, 427, X, 32.

[†] Ibid. VIII, 199.

RUDOLPHI * présente un coup d'oeil sur les calculs trouvés dans les animaux vertébrés. Dans la première section il fait connaître les places occupées par les calculs, savoir 1) l'encéphale, 2) l'oeil, 3) le conduit auditif, 4) les organes salivaires où les calculs sont tartreux, 5) les poumons, 6) le coeur, 7) l'estomac, 8) les intestins, 9) les organes biliaires, 10) les reins, 11) la vessie, 12) le cloaque des oiseaux, 13) les parties sexuelles, 14) les oeufs des autruches. L'auteur nomme dans la seconde section les animaux dans lesquels les calculs ont été observés ; ce sont des mammifères, des oiseaux, des amphibiens, des poissons. Il lui donne cependant un plus grand développement en y ajoutant un nombre considérable de cas, en établissant des réflexions, et en faisant des applications à la pratique médicale et à la médecine légale.

La méthode adoptée par VETTER * distingue ses aphorismes d'anatomie pathologique, en ce qu'il distingue les maladies organiques suivant leur cause présumable. Il en fait deux classes principales ; les maladies qui appartiennent à la première classe proviennent de l'inflammation et de ses suites, et celles qui font partie de la seconde classe n'ont pas été précédées d'inflammation. Les maladies organiques énumérées spécialement sont celles de la poitrine et du bas ventre en grande partie propres à l'auteur, qui en a déposé les originaux dans le musée anatomico-pathologique de Vienne.

* Aus der K. a. d. W. zu Berlin, 1812, p. 171.

* Aloys Rudolph né en Carniole, 1765. Aphorism aus der pathologischen Anatomie, In-8°, Wien, 1803 (Professeur à Vienne, puis Professeur à Cracau, mort en 1806).

F.-G. VOIGTEL (Médecin à Eisleben. Handbuch der pathologischen Anatomie, In-8°, Halle, 1804, T. III. Com. Lips. XXXVIII. Mort en 1820 environ) donne dans son introduction le catalogue des auteurs qui ont traité spécialement de l'anatomie pathologique ou qui ont consigné des faits de ce genre dans leurs ouvrages de médecine. Il parcourt ensuite tous les organes, tant généraux que spéciaux, et décrit dans une suite d'observations les maladies auxquelles ces organes sont sujets. On y voit donc quant aux symptômes généraux, les maladies organiques de la peau et de ses parties, des os en général ou des os individuels, etc... Et à l'égard des organes spéciaux, les maladies de la tête, de la poitrine, du bas ventre. Il règne dans cet ouvrage la plus grande richesse, en ce que l'auteur y a rassemblé toutes les maladies, qui d'après l'observation tombent sur un organe, il en indique les sources avec le dernier soin, et il donne la description exacte des pièces nombreuses relatives à l'anatomie pathologique et contenues dans le cabinet de MECKEL. On se rend d'ailleurs raison de cette grande richesse dans les faits, parce que cet ouvrage renferme l'anatomie pathologique dans le sens le plus étendu, où non seulement les changements morbides des organes sont décrits, mais aussi les anomalies et les déformations congénitales. D'un autre côté l'auteur n'a pas jugé convenable de faire aucun raisonnement, étant intentionné de donner une théorie de l'anatomie pathologique où il se proposait de déterminer les lois suivant lesquelles les anomalies de l'organisation sont formées. Ce projet n'a pas été exécuté.

Les faits anatomico-pathologiques recueillis par PORTAL pendant quarante ans où il s'est livré aux dissections, et à une pratique médicale étendue, forment avec l'anatomie de l'homme, son anatomie médicale. Cet ouvrage contient en conséquence l'ostéologie, la myologie, l'angiologie, la neurologie, et la splachnologie humaine, dont les détails individuels sont accompagnés de remarques, relatives aux changements produits dans les organes par les maladies et observés en grande partie par PORTAL lui-même. Dans la préface de son traité sur la phtisie pulmonaire, et dans celle du traité sur les maladies du foie, PORTAL critique l'ouvrage de MORGANI (de Sedibus etc). Il est libre à chacun de suivre la marche qui lui plaît, mais il ne doit pas inculper prise pour un autre. PORTAL soutient lui-même que son anatomie médicale ne satisfait pas à tout ce que la médecine doit attendre de l'anatomie pathologique, il se réserve de publier plus tard l'objet principal de cette anatomie où il présentera les maladies d'après leurs symptômes.

Le travail anatomico-pathologique de MECKEL est assis sur un plan étendu et systématique. Étendu parce que les monstruosités y sont comprises, par la raison que la forme est un objet plus important que leur tissu. Cette première division renferme aussi les grossesses extra-utérines, qui consistent dans l'irrégularité de la position, de laquelle il est rendu compte avec la forme irrégulière des organes. Ce qui constitue l'anatomie pathologique proprement dite forme la section relative aux irrégularités des tissus, où il s'agit d'abord des déviations des propriétés physiques, la couleur et la cohésion, et puis des formations nouvelles. Celles-ci consistent en formations liées avec d'autres organes, ou bien placées librement dans les organes. Les premières formations proviennent de l'inflammation, de la suppuration, de la régénération, ou elles consistent en productions des

tissus naturels placés inconvenablement ; ou en productions de tissus contre nature, tels que surcharge de la graisse ; tissu cellulaire anormal ; tumeurs enkystées ; conversion en cartilage et ossification ; productions insolites nées dans les organes cutanés, et dans les vaisseaux. Les productions contre nature, étrangères à l'organisation sont les tissus analogues au pancréas et à la mamelle ; les fongus hématodes et encéphaloïdes ; le cancer ; les tumeurs scrofulieuses. Les formations enfin, placées librement dans les organes, sont les hydatides et les calculs. On conçoit bien que les faits rapportés sont proposés dans l'esprit de ce système et que le lecteur y est conduit à les envisager dans son sens. Cependant, quand on distingue la théorie des faits, on reconnaît dans ces derniers le résultat d'une grande richesse, non seulement d'érudition et de réflexions solides sur le mérite de ces observations, mais encore y trouve-t-on le résultat de recherches propres à l'auteur, ainsi que la description des pièces importantes d'un cabinet commencé par le grand-père, continué par le père, et enrichi de jour en jour par le savant célèbre dont nous parlons.

L'anatomie pathologique de BICHAT publiée d'après les notes recueillies par BECLARD est distribuée conformément au système physiologique. BICHAT commence par les maladies des fluides auxquelles suit l'inflammation ; viennent ensuite les maladies des systèmes séreux, muqueux, cellulaire, celles du poulmon, des glandes, du système cutané, etc...

Les vues générales sur l'Anatomie Pathologique de LOBSTEIN^{*} renferment après un aperçu historique, l'ensemble de cette science ; savoir d'un côté sa considération

* Journal complémentaire du Dictionnaire des Sciences Médicales, II, 1, 311.

spéciale, et d'un autre côté ses relations avec l'anatomie dans l'être sain, la physiologie et la pathologie. Quand on veut avoir une idée complète d'une maladie organique, il ne suffit pas d'examiner la structure de l'organe malade ; mais il faut partir des forces vitales et de leur mauvaise direction, qui a donné lieu au changement de la structure naturelle. Dans l'étude de l'organe malade on ne se bornera pas à sa conformation extérieure, son volume, sa couleur, ses rapports ; mais on approfondira surtout sa structure. Et dans cette investigation on examinera, si la maladie appartient de préférence au tissu cellulaire, aux vaisseaux sanguins, ou lymphatiques et si les tissus primitifs ont été conservés ou détruits, et si en ce cas il leur en a été substitué de nouveaux. "

TRAVAUX DE THOMAS LAUTH

- De analysi urinae et acido phosphorico commentarius : pars :
Dn J.R. Spielmann. Argentorati, J.-H. Heitz, 1781.
In 4°, 54 p.

- Dissertatio inauguralis botanica de acere, quam...
solenniter disquirendam proponit ad d. 29 augusti a.r.s.
1781. Argentorati, excudebat J.-H. Heitz, (s.d.). In-4°,
40 p.

- Ed. Scriptorum latinorum de ancurysmatibus collectio...
Argentorati, 1785. In-4°

- Nosologia chirurgica. Accedit notitia auctorum recentiorum
Platnero. Argentorati, sumtibus A. Koenig, 1788. In-8°,
VI-141 p.

- Eléments de myologie et de syndesmologie. Bâle, J. Dekker,
an VI-1798. 2 tomes en 1 vol. In-8°.
Traduit en allemand par Khysch, Halle, 1805.

- Vom Witternugs - Zustand, dem Scharlach - Friesel und dem
Boesen Hals. Strasbourg, Gebr. Levrault, et Dn Ph.
Dn Ph. Jac. Daunbach, 1800. In-8°, 68 p. 2 pl. coul.

- Vitam Johannis Hermann scripsit...
Argentorati, typ. Frat. Levrault, an X-1801. In-8°, 64 p.
- Mémoires lus à la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin,... extraits du premier volume du recueil des mémoires de la Société imprimé en 1811.
(S. l. n. d.) In-8°, 72 p.
(Mémoire sur les frères Lambert, vulgairement nommés hommes porcs-épics. - Mémoire sur l'usage interne du phosphore. - Essai sur les moyens de diminuer la consommation du quinquina. - Mémoire sur les ventriloques. - Considérations sur les caractères qui distinguent les animaux des végétaux).
- Oratio inauguralis : Qua ratione Anima corporis cuidam parti incidere dici queat ? 1785.
- Discours sur la cataracte. 1786.
- Histoire de l'anatomie... Strasbourg, F.-G. Levrault, 1815. In-4° (T.I.)
- De l'Esprit de l'instruction publique... Strasbourg, impr. de F.-G. Levrault, 1816. In-8°, VIII-156 p.
- Mémoire sur trois points relatifs à la vision. Extr. Nouv. Bibl. méd. déc. 1823. 14 p.
- Histoire de deux anévrysmes suivie de remarques.
Journ. Soc. Sci. Bas-Rhin. 1824. pp. 476 à 494.

- Mémoire sur l'Anatomie du Cerveau. - Journ. compl. dict. Sci. méd. Vol. III et IV.
- Traduction de Balfour : Sur l'influence de la lune sur l'économie animale.
- Programma ad Orationem inauguralem ... Argentorati, Typ. Joh. Hen. Heitzii, s.d. (1785). In f°, 8 p.
- Sermo Academicus de fine Anatomiae Pathologicae. Séance publ. de l'Ec. de Méd. de Strasbourg du 7 brumaire an XIII (1805). Strasbourg, Levrault, s.d. In-4°, pp 5 à 15.

CATALOGUE DES MANUSCRITS DE THOMAS LAUTH CONSERVES AUX
ARCHIVES MUNICIPALES DE STRASBOURG (Coll. in 40)

- Ms 187 Anatomia 1784-1

- Index sectionum anatomicarum per hyemem 1795-1796 et
1796-1797. f° 1 à 4.

- Praelectione Anatomica ex ore Thomae Lauth. Anatomiae,
Physiologiae et Chirurgiae P.P.O. 1788 et 1789
(Joh. Kratz med. Stud.) f° 6 à 14.

- Anatomiae (autores, 18 leçons en allemand et notes
diverses). f° 16 à 365.

- Ms 188 Anatomia 1784-2

Vingt deux leçons en allemand suivies d'une myologie en
français. f° 1 à 362.

- Ms 189 Anatomia 1784-3

- Elementa corporis communia. (Tela cellulosa, fibra
muscularis, pulpa nervae, vase art., vein., lymph., ossa)
p. 1 à 96.

- Fonctions (physiologie) p. 96a à 96s et 1 à 544.

Rem. L'ensemble du texte est barré.

- Ms 191 Histoire de l'Anatomie

- Plan de l'histoire de l'Anatomie. f° 1 à 11.

- Livre VII - Epoque du système lymphatique. f° 12 à 371.
(s'étend jusqu'à Jean Théodore SCHENCK né en 1619).

- Ms 192 Histoire de l'Anatomie.

- Livre VIII - Epoque des injections. f° 1 à 325
(s'étend jusqu'à Raymond VIEUSSENS, né en 1641 et recouvre l'époque de RUYSCH).
- Medicina est scientia... f° 125-131.
- Cerveau du cheval. f° 133-139.
- Sur les ventriloques. f° 141-155.
(prononcé le 18 prairial an XII).
- et mémoire sans titre (sur les ventriloques)
(prononcé le 7 brumaire an XIV. f° 157-167).
- Discours sur les difficultés qui se sont opposées à
l'étude de l'anatomie (prononcé à la séance publique de
la Faculté de Médecine le 21 novembre 1811). f° 169-207.

- Ms 197 Opuscula Medica.

- Zustand der Blattern in Strassburg.
Todtenlisten. f° 1-108.
- Questiones de morborum classibus. f° 113-126.
- (Paucis scribo) Anatome corporis aegri. f° 127-137.
- Prolegomena. De natura febris. f° 139-391.
- Epicrisis morborum anni 1801. f° 407-619.

- Ms 193 Histoire de l'Anatomie.
 - Livre IX Anatomie perfectionnée.
Anatomie générale. Structure parfaite. f° 1 à 515.
(Les f° 516 à 525 concernent des notes de E.-A. LAUTH).
- Ms 194
Biographies de Jacques Fidelis ACKERMANN (1765-1815 à
J.-G. ZINN (1727-1759).
- Ms 195 Histoire de l'Anatomie.
 - Livre X : - I Histoire générale de l'Anatomie
généralisée. p. 1 à 128.
-II Histoire particulière de l'Anatomie
généralisée. p. 129 à 409.
- Ms 196 Mémoires Anatomiques.
 - Mémoire sur les momies. f° 1-16.
 - Sur les momies. f° 1-67.
 - Sur l'usage médical de l'or. f° 69-99.
 - Mémoire sur l'usage du vif argent dans les phtisies.
f° 101-123.
- Ms 198 Le cerveau. f° 1-306.
- Ms 199 Discours, Mémoires et Traités divers.
 - Discours sur l'apparence et la réalité. f° 1-29.
 - Nouvel essai sur la Nature humaine.
Discours sur la Nature humaine. f° 37 à 167.
 - Traité de l'âme et de son influence sur l'organisation.
f° 171 à 290.
 - Essai sur la nature de la Vie. f° 293-343.
 - Lettre de Thomas LAUTH : Citoïens Collègues...
f° 347-362.
 - Recherche sur la nature de la Vie. f° 363-388.

- Ms 885. In f°. Mélanges, dont :
 - Liste des préparations données en 1811 à la Faculté par Thomas LAUTH.
 - Catalogue de dissertations (catalogue d'une bibliothèque).
 - Diverses observations obstétricales.

 - Rem. Les Mss 190, de l'écriture de E.-A. LAUTH, et 884, sont faussement attribués à Thomas LAUTH.

 - Manuscrit de Thomas LAUTH conservé à l'Institut d'Anatomie Pathologique de la Faculté de Médecine de Strasbourg.

Catalogue de pièces anatomiques préparées par les prosecteurs MAY, HOMMEL et JACOBI, de l'ancienne Université de Strasbourg, en 1737 et sq. In 4°, 38 f^{os}.
-

C O N C L U S I O N S

Thomas LAUTH est le dernier représentant de l'ancienne Université. Il avait une vaste culture classique et une très grande érudition dont sa riche bibliothèque est l'un des témoignages.

L'enseignement de ses maîtres strasbourgeois, qu'il enrichit au cours de ses voyages de l'expérience des plus grands médecins de l'Europe de son temps, est à l'origine d'une carrière dont le renom valut à Thomas LAUTH d'être considéré comme une des plus grandes gloires de la Faculté.

Héritier d'une longue tradition anatomique, il est l'illustre continuateur des travaux de ses prédécesseurs. Mais surtout, à l'époque où la médecine découvre des voies nouvelles de connaissances, il est de l'un des premiers avec LUDWIG, BAILLIE, CONRADI, VETTER, à découvrir la nécessité de l'Anatomie Pathologique et à la définir comme une méthode indispensable à la connaissance de la véritable pathologie, par la confrontation des observations cliniques aux résultats de l'examen cadavérique.

De son vivant même, ses élèves et ses collaborateurs deviennent les continuateurs de son oeuvre. Le cadre traditionnel de l'Anatomie éclate sous son autorité. Disciple de HALLER, il fonde l'enseignement de l'Anatomie sur la connaissance des fonctions de l'organisme, et dès l'orée du 19e siècle, il assure à BEROT, son adjoint, la Chaire de Physiologie, où s'illustre son fils, Ernest Alexandre LAUTH, héritier des manuscrits de son père.

Quelques années plus tard, Jean Frédéric LOBSTEIN dit le jeune, continue l'oeuvre et sépare dans les faits ce que l'honnêteté et la rigueur scientifique de LAUTH ont su distinguer. La création de la première chaire d'Anatomie Pathologique à Strasbourg est l'occasion pour son titulaire d'isoler les pièces pathologiques des collections d'Anatomie Normale.

Si Thomas LAUTH est à l'origine de l'individualisation, presque de la séparation de l'Anatomie Pathologique dont il définit avec précision le but : "C'est pourquoi il importe de souligner que le premier but de l'Anatomie Pathologique est de rechercher le diagnostic et le pronostic d'une maladie. A cet effet le médecin doit savoir si la maladie provient d'un vice du principe vital ou d'un vice organique", il reste cependant le défenseur d'une médecine complète et intégrée : "... il ne suffit pas d'expliquer l'issue de la maladie grâce à l'autopsie. Il faut que le médecin au cours de la maladie acquière une si grande connaissance de sa nature qu'il cherche à connaître directement à partir des symptômes, la cause et le pronostic de cette maladie. Perfectionner le diagnostic et le pronostic des maladies, c'est là le but de l'Anatomie Pathologique".

VU

STRASBOURG, le 10 décembre 1968

Le PRESIDENT de THESE

Professeur Y. LE GAL

VU et APPROUVE

STRASBOURG, le 10 décembre 1968

Le DOYEN de la FACULTE de MEDECINE

J. CLAVERT

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Arch. Municip. de Strasbourg. Prêteur Royal AA 2649.
Lettres d'Ostertag au Prêteur Royal. 21 et 26 novembre 1784.
- Arch. Municip. de Strasbourg. Prêteur Royal AA 2650.
Lettre au Prêteur par Lauth pour se justifier des
accusations portées contre lui et pour déconseiller le
choix de Ziegenhagen dans l'enseignement de la Chirurgie.
22 août 1787.
- Arch. du Prêteur Royal AA 2652.
- BERGER-LEVRAULT, Oscar. Annales des Professeurs des
Académies et Universités Alsaciennes. (1523-1871). Nancy,
Imp. Berger-Levrault et Cie. 1892. In-8°.
- EHRMANN, Charles-Henri,. Compte-rendu à la Faculté de
Médecine de Strasbourg des travaux anatomiques exécutés à
l'amphithéâtre de cette Faculté pendant les années 1824
et 1825. Strasbourg, F.-G. Levrault, 1827.
- EHRMANN, Charles-Henri. Discours prononcé le 13 décembre
1827. Séance publique de la Faculté de Médecine de Strasbourg.
Strasbourg, F.-G. Levrault. In-4°. 1828, pp. 1 à 16.
- Eloge de Bérot. Séance publique de la Faculté de Médecine
de Strasbourg. Strasbourg, F.-G. Levrault. 1833.

- Etudes sur l'Alsace et la Révolution Française. Saisons d'Alsace, 9, 1964.
- FRUHLING, Louis. Leçon inaugurale faite le 10 mai 1954. Dactylographiée, 27 p.
- HOFFEL, Jean. Aperçu historique sur l'ancienne Faculté de Médecine. Strasbourg, Hubert et Haberer, 1872, In-8°, 138 p.
- KLEIN, Marc. Le mémoire de Thomas LAUTH "Sur les frères Lambert, vulgairement nommés hommes porcs-épics" (1802). Actes du Xe Congrès International d'Histoire des Sciences. Ithaca, 26-VIII. 2. IX. 1962
- KLEIN, MARC. L'enseignement de la Médecine à Strasbourg. **Extrait** de Médecine de France, N° LXX. MCMLVI.
- KNOD, Gustav. Die alten Matrikel der Universität Strassburg, 1621 bis 1793. Strasbourg, 1897-1901, 3 vol.
- L'HUILLIER, Fernand. Histoire de l'Alsace. Paris. P.U.F., 1965.
- LOBSTEIN, Jean-Frédéric. Rapport sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'Anatomie de l'Ecole de Médecine de Strasbourg pendant le premier semestre de l'An XII. Strasbourg, Levraut, an XII (1804).
- LOBSTEIN, Jean-Frédéric. Rapport sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'Anatomie de Strasbourg. Strasbourg, Levraut et Cie, An XIII (1805). In-4°, 89 p.
- LOBSTEIN, Jean-Frédéric. Vues générales sur l'anatomie pathologique. Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales, tome II, pp. 3-23 et 311-325. Paris, C.-L.-F. Panckoucke (1818).

- LOBSTEIN, Jean-Frédéric. Compte-rendu à la Faculté de Médecine de Strasbourg sur l'état actuel de son Muséum anatomique suivi du catalogue des objets qu'il renferme. Strasbourg, F.-G. Levrault, 1820.

- MASUYER. Eloge de Thomas Lauth. Séance publique de la Faculté de Médecine de Strasbourg du 14 décembre 1826. Strasbourg, F.-G. Levrault, 1827, pp. 3 à 24. In-4°.

- Napoléon et l'Alsace. Saisons d'Alsace, 8, 1963.

- NEUBURGER - PAGEL. Handbuch der Geschichte der Medizin. Iena, Gustav Fischer, 1903, 3 vol.

- REUSS, Rodolphe. Histoire d'Alsace, 11e édition. Paris. Boivin et Cie. 1916. In-8°, 452 p.

- SITZMANN, Edouard. Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace. Rixheim, Sutter, 1910, 2 vol.

- VETTER, Théodore. Le Strasbourgeois Jean Frédéric Lobstein dit le jeune (1777-1833) et son Museum. Compte-rendu du Congrès des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1967. A paraître.

- VETTER, Théodore. Aloys Rudolph Vetter (1765-1806), un pionnier de l'émancipation anatomo-pathologique. Clio Medica, vol. 3, pp. 225-241, 1968. Oxford, Pergamon Press.

- WICKERSHEIMER, Ernest. Un projet de transfert à Nancy de l'Ecole de Santé de Strasbourg (1797-1798). Extrait de Strasbourg Médical, janvier 1951, 11 p.
- WICKERSHEIMER, Ernest. La Faculté de Strasbourg en quête d'un Anatomiste (1783-1785). Extrait de Médecine de France, 71, 1956, 10 p.

-:-:-:-:-:-:-:-

TABLE DES MATIERES

	<i>Pages</i>
Introduction	1
Chapitre I - La vie et l'oeuvre anatomique de Thomas LAUTH	4
Chapitre II - Thomas LAUTH médecin	11
Chapitre III - Thomas LAUTH et l'Anatomie Strasbourgeoise. Les péripéties de sa carrière	14
Chapitre IV - Le rôle de Thomas LAUTH dans l'individualisation de l'Anatomie Pathologique	25
Annexe	36
Travaux de Thomas LAUTH	53
Manuscrits de Thomas LAUTH	56
Conclusions	60
Bibliographie générale	62

